

la nuit silencieuse, voient les amours furtives des humains, autant il faudrait de tes baisers à Catulle, dans son délire, pour qu'il en ait assez et trop, si bien que les curieux ne puissent les compter ni, d'une langue envieuse, leur jeter un sort ¹.

8

Malheureux Catulle, mets un terme à ta folie et ce que tu vois perdu, tiens-le pour perdu. Jadis ont brillé pour toi des jours lumineux, quand tu accourais à l'appel d'une jeune femme aimée de nous ², comme aucune ne sera jamais aimée. En ce temps-là ce n'étaient qu'ébats joyeux ; tout ce que tu voulais, ta maîtresse le voulait aussi. Oui, en vérité, ont brillé pour toi des jours lumineux. Aujourd'hui elle ne veut plus ; toi aussi, faible cœur, cesse de vouloir ; au lieu de poursuivre celle qui te fuit et de vivre misérable, affermis ton âme, supporte, tiens bon. — Adieu, femme. Désormais Catulle tient bon ; il n'ira plus te chercher, t'adresser des prières que tu repousserais ; mais toi tu pleureras, quand personne ne t'adressera plus de prières. Scélérate, malheur à toi ! Quelle est la vie qui t'attend ? Quel homme maintenant t'approchera ? Lequel te trouvera jolie ? Lequel maintenant aimeras-tu ? Par qui te diras-t-on conquise ? A qui tes baisers ? A qui mordras-tu les lèvres ? — Mais toi, Catulle, de la fermeté, tiens bon.

noobito,
82130

1. Cf. 5, 12 et la note.

2. Je conserve ce pluriel, quoique *nos* soit bien souvent, même en prose, l'équivalent d'un singulier, Birt a soutenu qu'il y avait dans cette pièce, comme dans plusieurs autres (46, 51, 52, 76), un dialogue entre le poète et son Genius ; ce serait le Genius qui aurait ici la parole dans les vers 1-11 ; il a partagé les sentiments de Catulle, mais à la fin il se révolte, parce qu'en somme il est sa conscience même, et il lui fait la leçon. Je crois très justifiée cette hypothèse ingénieuse.